

LE RÉVÉLÉ

ÉDUCATION PUBLIQUE - RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 18 NOVEMBRE 1876

No. 26

MONTREAL, 18 NOVEMBRE 1876

M. Laflamme, l'homme flegmatique entre tous, soulève des tempêtes. Il a été appelé au ministère; de là les ouragans. Lui qui n'a fait que glisser jusqu'ici dans la politique, comme s'il avait eu peur de s'y faire une place, qui s'est effacé par tempérament, qui s'est défendu obstinément d'aspirer à quelque rôle que ce fût, dont l'épaule lasse semblait toujours chargée du fardeau de la députation, est devenu tout d'un coup le spectre rouge, l'épouvantail des débris de ce monstre qui s'appelait autrefois le parti conservateur. "C'est une flétrissure pour la province catholique de Québec qu'une semblable nomination," s'écrient d'un commun accord tous les organes conservateurs et ultramontains qui s'entendent entre eux quand il faut détonner à gueule que veux-tu contre un libéral toutes les injures, toutes les grosses bêtises qu'ils se réservent les uns aux autres en temps ordinaire. Le *National* a voulu voir dans M. Laflamme l'homme providentiel dont les nationaux ont tant besoin, le *Réorganisateur*, et la *Minerve*, happant à peine éclos ce souhait pourtant si légitime et si bien justifié, demande "de quels principes s'inspirera le nouveau ministre dans cette œuvre importante de la réorganisation, si ce sera des principes qu'il prêchait dans l'*Avenir* et dans sa plaidoirie en faveur de Guibord."

Oui, certainement, nous chargerons-nous de répondre. Si M. Laflamme est quelque chose, c'est grâce à ces principes là, et s'il veut rester quelque chose, ce n'est que par eux. Renier, ou seulement vouloir mitiger, en arrivant au but, les principes qui vous y ont mené, ceux qui vous ont valu une place dans le monde et des titres à être choisis dans une heure difficile, ce serait si repoussant, et surtout si inexplicable, qu'il n'est pas permis d'y songer seulement un instant. M. Laflamme est un libéral de la vieille école; il a été sacré de ce titre sur les fonds baptismaux de 1848, à cette époque, la dernière de notre éclat parlementaire, où parut tout-à-coup sur la scène la brillante génération des Papin, des Dorion, des Laberge, des Daoust et des Doutre. Ce caractère est indélébile, à moins d'une

abjuration formelle et absolue, et M. Laflamme ne l'a pas encore faite. Son passé l'oblige; il ne peut lui échapper à moins de déclarer hautement et nettement qu'il s'en sépare. S'il lui arrivait quelque-une de ces lamentables faiblesses qui ont démembré le corps jadis si vaillant des libéraux, quelque-une de ces démarches louches, de ces humiliantes avances par lesquelles on veut ménager à l'ambition en péril un refuge à tout prix, nous préfererions vingt fois le voir écrasé sur le champ du combat, et nous demanderions en grâce à tous les vrais libéraux de s'éloigner de lui. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce sont des caractères; des talents, nous en avons assez; mais il nous manque des hommes... des hommes! c'est-à-dire tête et cœur.

Depuis longtemps nous sommes arrivé à la conclusion qu'il vaut bien mieux laisser le pays en proie aux ultramontains pendant quelques années que de leur faire une résistance piteuse et sans résultat. Nous croyons qu'il est préférable d'épuiser les assauts du mal que de le combattre avec des palliatifs qui le gênent un instant, mais qui ne sauraient l'empêcher de suivre son cours; nous croyons enfin qu'on ne peut arrêter un fléau dévastateur sans l'attaquer dans son germe même ou sans le circonscire par des forces égales à sa violence, et voilà pourquoi nous avons toujours dit qu'en présence du torrent déchaîné de l'ultramontanisme, il faudrait des libéraux avec des têtes de fer, ou bien le champ libre à ses ravages.

Nous apprenons que la lutte contre M. Laflamme, dans Jacques-Cartier, se fait comme au temps des croisades, au cri de : *Dieu le veut!* Seulement, les croisés d'aujourd'hui, qui tiennent à être distingués des autres et à avoir leur part de mérite intact, ajoutent : Sus à Laflamme ! Effaré à la vue de toutes ces halbardes qui le poussent, la pointe dans les reins, M. Laflamme a voulu se réfugier, dit-on, chez le curé de Ste. Geneviève; mais celui-ci, l'apercevant au loin dans la plaine : "Arrêtez, cria-t-il au sacrilège; si vous croyez me faire un honneur en venant chez moi, vous vous trompez." Et il lui tourna le dos sans façon en rentrant au presbytère.